

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

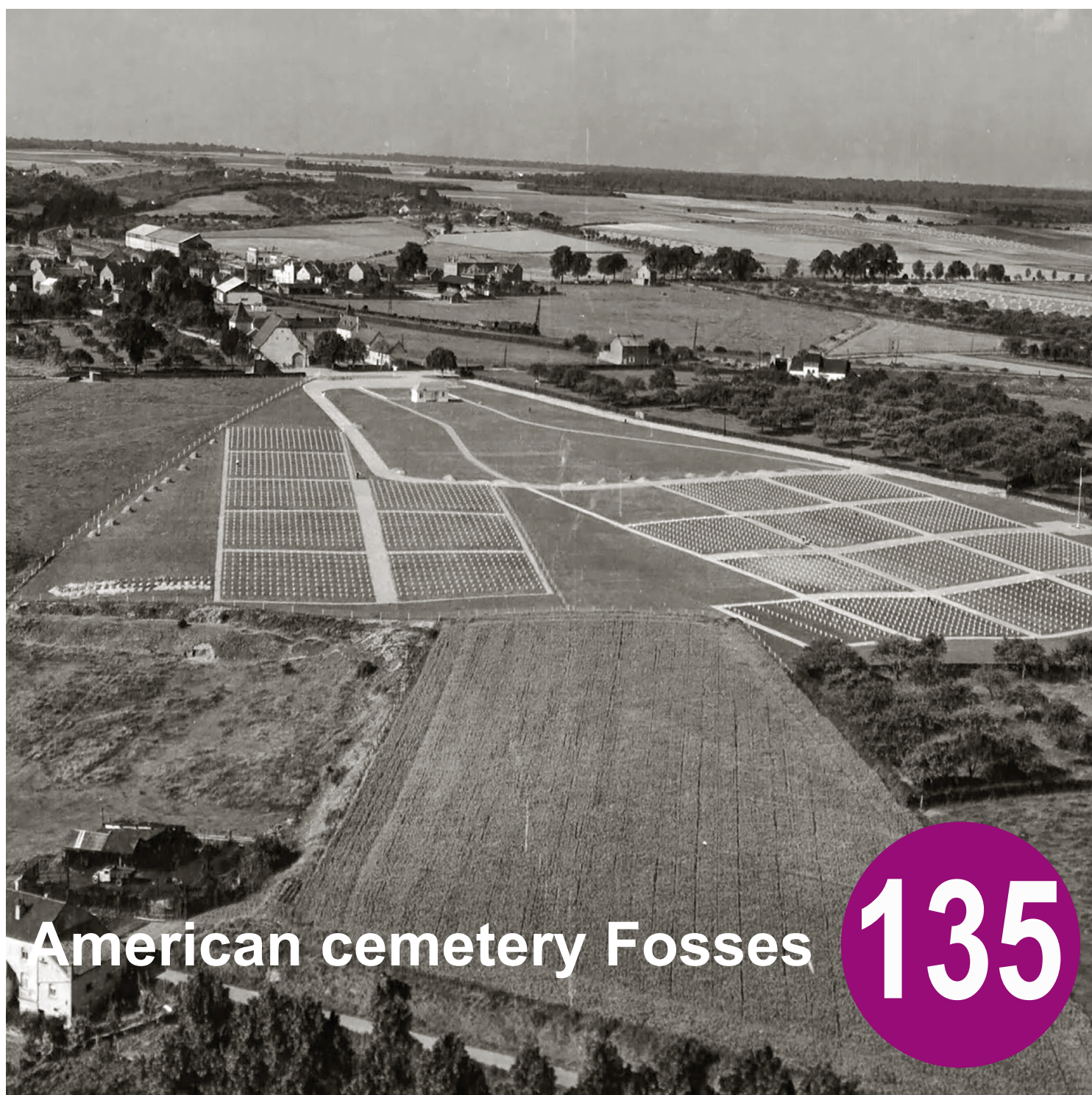
Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JUIN 2023 - N° 135 - 1€



American cemetery Fosses

135

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Home Dejaifve, Comme une fleur au Shop in Stock, Al Goyette.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet.

Nunc est cantandum...

Vous vous souvenez de cette « *pisse-vinaigre* » de fourmi qui, quand la bise fut venue, avait abandonné à son triste sort la trop légère mais si plaisante cigale au motif rédhibitoire que celle-ci avait chanté tout l'été. Cette fable qu'on nous fit, in altro tempore, apprendre sur le bout des doigts était sensée, outre nous familiariser avec les belles lettres, nous inculquer les valeurs domestiques comme la prévoyance ou encore l'économie. Je lui préférerais déjà à l'époque la fable du corbeau et du renard parce qu'elle fustigeait moins la légèreté et le plaisir que l'orgueil et la bêtise. Et j'aurais éprouvé davantage de mépris pour la laborieuse fourmi que pour ce loup dont les babines gourmandes se repaissaient de l'innocent agneau.

Celui-ci au moins outre qu'il répondait à l'appel de sa nature, il assouvissait, n'en doutons pas, un plaisir qui ne nous est pas étranger en ces temps retrouvés des grillades champêtres et des déjeuners sur l'herbe. L'été et ces « *grandes vacances* » dans lesquelles nous allons dans quelques jours nous immerger, c'est cette parenthèse privilégiée de l'année où chacun a le droit de ne pas se sentir coupable de s'abandonner à la paresse et surtout à ce rayonnant plaisir de faire ce qu'il veut. Certains prendront la route à moins que ce ne fussent les airs pour s'en aller vérifier si l'herbe ailleurs est à l'encan de celle de nos vertes vallées. Ils pourront ainsi prendre l'exemple de notre bourlingueur Thierry dont depuis plusieurs semaines vous suivez la trace dans nos pages. Mais aussi, sans devoir contribuer davantage au réchauffement de la planète, peut-être vous contenterez vous de rejoindre le Lac de Bambois et y sacrifier aux bonheurs de l'eau et du soleil. Et pourquoi ne pas vous enfoncer dans notre belle nature parcourue de sentiers odorants et frémissants de toute une faune...

Pour d'autres, ces quelques semaines seront l'occasion d'améliorer leur chaumière ou de redessiner leur jardin. De même pourquoi ne pas vous arrêter tout simplement, vous étendre dans l'herbe et lire un bon livre, lequel vous transportera, en toute économie de CO₂, à travers le monde, à la rencontre des hommes et de leurs idées. Enfin pourquoi ne pas prendre le temps de retourner dans son passé, de cultiver l'art et le plaisir de la nostalgie pour pousser une petite pointe vers votre enfance. Notamment comme un Rovelien l'a fait pour retrouver ce temps heureux où nous nous plongeons dans les aventures d'un certain petit reporter nommé Tintin. Vous découvrirez dans les pages qui suivent comment Freddy connut un jour le bonheur de voir ses rêves accéder à la réalité sous la forme d'une fusée. Comme chaque année, votre mensuel préféré va aussi sacrifier à cette plaisante tradition des vacances. Nous nous retrouverons en septembre bronzés ou non mais remplis, je l'espère pour vous, de chansons, n'en déplaise à madame la fourmi.

■ Pierre Melan

Rubrique **P.C.I.**, Souvenir de **saison**

Entrevue particulière avec mon grand-père, Gérard Decoux, un Fossois d'hier et d'aujourd'hui. Bien que natif de Tamines, lui et sa famille se sont rapidement installés à Fosses pour investir dans l'immobilier mais surtout dans la sidérurgie qui a fait, aux siècles passés, la richesse économique de l'Entre Sambre et Meuse. Les entrepôts Decoux, aujourd'hui réhabilités, se situent derrière les anciennes gare et ligne de chemin de fer désormais appelées espace Regare et RaVel. L'entreprise a vu défiler de nombreux ouvriers issus de familles fossoises jusqu'à sa fermeture à la fin des années 60... Mon grand-père, quant à lui, a de nombreux souvenirs de sa jeunesse passée dans les murs de notre « *bonne ville* » particulièrement sous l'occupation allemande. Gérard nous partagera désormais quelques souvenirs de Fosses « *dans le temps* » en plus de l'oncle Jean au rythme des saisons et surtout des numéros du Nouveau Messager.

En ce mois de juin, nous voici arrivés aux portes de l'été, peux-tu nous partager quelques souvenirs du passé fossois lors cette belle saison?

En effet, l'été à Fosses durant l'occupation était relativement calme. Même si une troupe allemande campait à Sart-Saint-Laurent, leurs visites étaient exceptionnelles et plutôt pacifistes dans notre ville. Les restrictions étaient cependant bien présentes : par exemple, nous ne pouvions pas sortir de Fosses sans autorisation et encore moins utiliser notre voiture (elles étaient rarissimes à cette époque mais ma famille en possédait une). Nous nous déplaçons donc dans l'entité à pied ou à vélo.

La plupart des grandes villes souffraient du manque de réapprovisionnement(s) mais Fosses, petite cité de campagne, fonctionnait en totale autarcie : les denrées alimentaires provenaient des fermes environnantes et pour le reste, les commerçants et artisans du centre proposaient les besoins et services essentiels de l'époque. L'été était régulièrement clément et chaud : pour nous rafraîchir, nous allions nous baigner au Lac de Bambois comme les familles d'aujourd'hui mais sans les commodités actuelles. Les abords du lac, encore sauvages, étaient réservés pour la chasse et la pêche. Nous prenions notre couverture, notre pique-nique et nous nous changions derrière les hautes herbes ou buissons avant le plongeon.



Été '45, vue sur les jardins rue de Bruxelles



Gérard Decoux et son frère cadet Alfred dit « Freddy »

De retour en ville, nous, les gamins, étions toujours dans la rue à se promener et faire quelques bêtises, rien de méchant, quoiqu'une fois nous avons mis le feu à un champs (rires). Les gamines nous accompagnaient rarement car elles devaient souvent rester à la maison pour s'occuper du reste de la fratrie et aider leur mère.

Dans les villages, tous les habitants étaient occupés à la moisson durant la saison... mais Fosses était une ville dont les habitants étaient commerçants et/ou artisans, c'était donc des valets de ferme qui s'occupaient du travail agricole. Il s'agissait de familles flamandes émigrées du nord de la Belgique qui venaient chercher du travail dans nos contrées. Ils occupaient une aile ou parfois le corps de logis inoccupé de la ferme. A leur arrivée, ceux-ci n'ont pas toujours bien été accueillis d'où leur surnom assez réducteur de « valets ».

Au fil des ans, certaines familles ont fait leur place surtout dans les affaires agricoles alors que les propriétaires terriens de départ avaient parfois fui durant l'occupation en laissant leurs biens derrière eux. D'autres qui ont définitivement quitté leur maison, c'était les collabos : Il y avait quelques familles à Fosses qui en ont bien profité... mais à la fin de la Guerre, ils ont senti l'affaire et ont tout quitté furtivement. Avec les copains, on allait squatter, pour jouer, dans leurs maisons abandonnées.

Pour manger, on ne trouvait plus tout ce qu'on voulait/aimait (pas de café, pas de chocolat ni tabac)...sauf si on avait les moyens ou si on collaborait avec « l'ennemi ». Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent aujourd'hui, on ne mangeait pas de fromage sauf de la maquée (fromage frais assaisonné) car on ne fabriquait que cette sorte dans la région. Nous mangions assez régulièrement de la viande (issu des animaux d'élevage du coin) mais surtout des préparations en bocal stérilisé.

On cuisinait rarement au jour le jour mais il y avait plutôt de grosses journées de cuisine réservées à la préparation des conserves. On désinfectait les bocaux qu'on remplissait de différentes préparations pour enfin les stocker dans nos caves quelques semaines ou mois. En été, les plaisirs de bouche étaient avant tout les recettes à base de fruits frais estivaux.

Dès que le temps le permettait, nous passions nos journées dans les jardins avec les différentes générations vivant sous le même toit. Comme aujourd'hui, les jardins étaient des lieux de plaisance pour recevoir des convives, jouer, s'installer confortablement et profiter des différentes variétés de plantes.



Danièle, sœur de Gérard, à côté d'un sechoir à bouteilles



Une soeur de mon grand-père assise avec son chien sur les marches menant au jardin de la maison familiale (rue de Bruxelles/Orbey)

Avec les restrictions de guerre, nous ne pouvions malheureusement retrouver notre maison de Wépion qui était alors occupée par le Lieutenant et Pilote J.Offenberg, commandant de la base de Florennes.

Bref...il faisait bon vivre à Fosses malgré l'époque grâce à quelques facteurs qui ont joué en notre faveur. Suite des souvenirs dans un des prochains numéros à venir !

■ Clémentine Buchet



Les familles plus aisées comme la nôtre possédaient plusieurs maisons dans la même ville et parfois certaines de villégiature très souvent en bord de Meuse pour y passer les weekend.



La villa de Wépion occupée par des officiers durant la seconde guerre mondiale

American cemetery Fosses-la-Ville

David Chaussée, originaire de Sart-St-Laurent, a écrit 2 nouveaux livres en 2021. C'est en visio-conférence qu'il nous a reçus dans son bureau, aux États-Unis, où il vit actuellement. Passionné d'Histoire, et généalogiste, David effectuait déjà des recherches continues et collectionnait des documents, malgré sa vie active. En 1996, il écrit « *Parachutage de nuit* », relatif à la chute d'un avion américain à Sart-St-Laurent et de ses missions.

Adolescent, il avait découvert une photo de sa maman au cimetière américain de Fosses mais n'avait pas trouvé ledit cimetière, qui n'existait déjà plus. « J'étais collectionneur de matériel militaire. Il est difficile d'encore obtenir des témoignages et informations, il était donc temps d'écrire. J'avais déjà rencontré des Fossois qui connaissaient le sujet mais beaucoup sont malheureusement décédés. Je lance d'ailleurs un appel à tous ceux qui auraient d'autres informations... C'est un élément important de l'histoire de Fosses ! ».

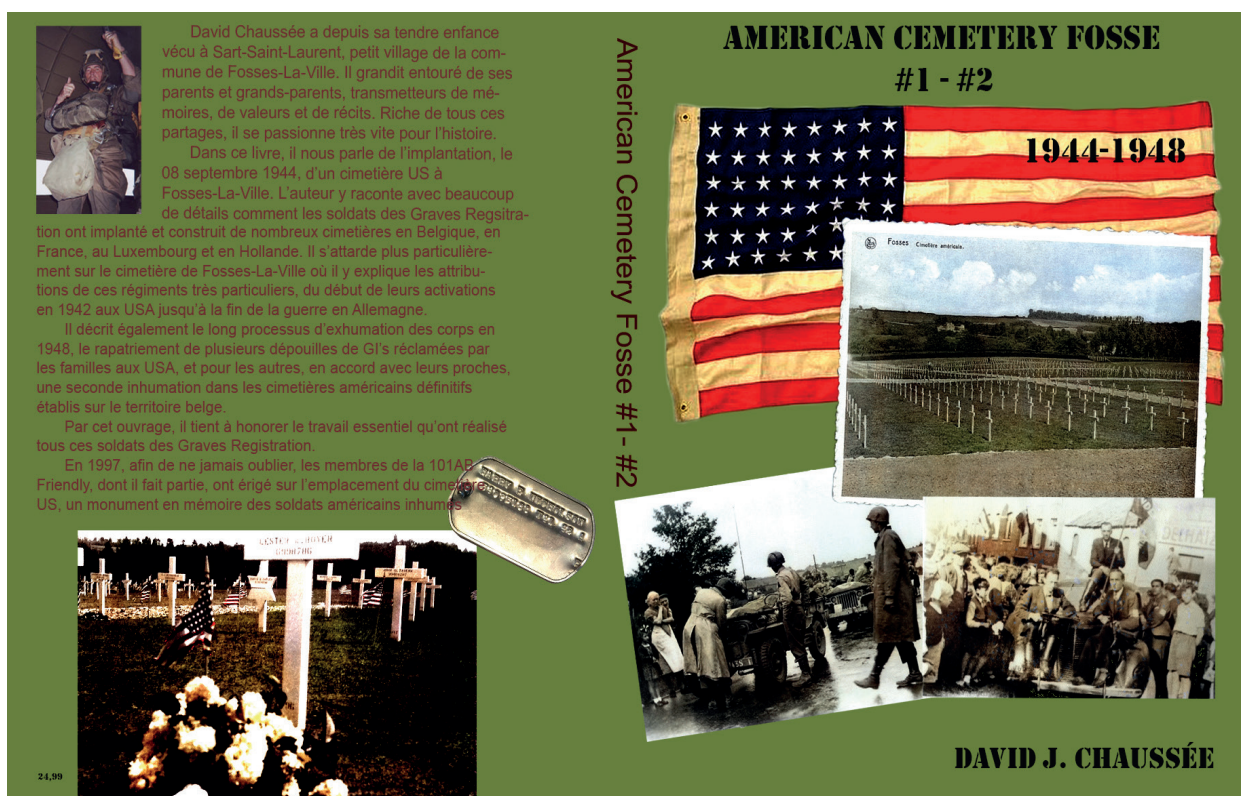
PJV : Comment avez-vous pu rassembler autant d'éléments, recenser les défunts ?

« J'ai eu la chance de rencontrer Monsieur DES-SAMBRE, qui travaillait pour le cimetière de Neuville-en-Condroz et qui eut un contact avec un sénateur Américain qui lui envoya un schéma avec les carrés (parcelles) et les numéros de matricule qui correspondaient. Ce fût pour nous un outil incroyable grâce auquel tout a démarré ! »
D'un sentiment patriotique inégalé pour les États-Unis, David voulait vraiment écrire sur le sujet du

cimetière. « Au fur et à mesure de l'écriture, j'avais envie de mettre des visages sur les noms. Plus tard, je voudrais réaliser un grand poster avec les croix du cimetière et les photos y relatives ».

PJV : Si je me souviens bien, le Cimetière de Fosses fut un des premiers de Belgique...

« Tout a démarré de 3 pelotons soldats des Graves Registration, impliqués dans l'implantation du cimetière à Fosses-la-Ville. Les soldats avaient été formés dans leur pays. J'ai retracés leurs engagements depuis 1942-43 aux États-Unis, en passant par l'Angleterre. Au fur et à mesure, ils enterraient les morts, notamment en revenant de Normandie. L'avancée a été très rapide – prise de Paris le 15 août et arrivée à la frontière belge le 2 septembre. Ils se sont arrêtés à Solers, à 30-40 km de Paris. Entre cette commune et Fosses, ils n'ont pas eu vraiment de combat, à part à l'approche de Mons, et la contre-offensive allemande sur la Sambre. Il y avait donc une trop grande distance sans cimetière entre Solers et la Belgique. Certaines troupes étaient calées à hauteur de la Citadelle parce que le pont de Jambes avait sauté.



Les autres se sont arrêtés à Fosses. C'est ainsi que la commune est devenue un endroit stratégique pour que les Américains puissent constituer le cimetière, qui fut donc le 1er cimetière américain de Belgique ! »

PJV : Pourquoi celui d'Henri-Chapelle et celui de Neuville-en-Condroz ?

« Théoriquement, d'après les archives, on sait que Fosses devait être le seul ! Mais il y a eu la bataille des Ardennes et avant ça, le passage de la ligne Siegfried... qui engendra beaucoup de pertes. Toute une organisation était mise en place pour récupérer les corps, dont des points de collectes où les corps étaient rassemblés, entassés. Pour l'anecdote, maman était à l'époque aux Ursulines, et elle racontait avoir vu des camions passer en sortant par la rue de Bruxelles. Un jour une tête est tombée de l'un d'eux et le soldat s'est juste arrêté pour la ramasser et la remettre dans le camion... en plein Namur ! Certains corps ont été récupérés à Anvers. C'est ainsi qu'il y avait même des soldats de la Navy enterrés à Fosses ! »

PJV : Pourquoi le cimetière n'est pas resté après la guerre ?

« Il y a eu une propagande américaine, en Europe, pour essayer que les populations coopèrent et indiquent les éventuelles tombes de soldats disparates. Ces corps là aussi ont été ramenés sur Fosses-la-Ville. Arrive alors la fin de la guerre, le Sénat Américain a décidé de rapatrier les corps et a sollicité les familles pour connaître leurs intentions.

Tout un travail de vérification et d'identification a été effectué dès 1946. Je décris également ce long processus d'exhumation des corps en 1948, le rapatriement de nombreuses dépouilles de GI's réclamées par les familles aux USA, et pour les autres, en accord avec leurs proches, une seconde inhumation dans les cimetières américains définitifs établis.

Le cimetière de Fosses était considéré provisoire au vu de la création des deux autres (cités plus haut) qui eux sont devenus définitifs ».

Les Fossois ont été marqués et touchés par la présence inattendue de ce site. Ils en ont gardé, à l'époque, un profond respect pour les Américains qui étaient venus combattre. Ainsi un parrainage des tombes a été organisé, permettant une mise en relation avec les familles défunes.

« Le plus incroyable c'est que beaucoup ignorent totalement aujourd'hui cette histoire du passé ! »

Comment aurait évolué la Ville de Fosses avec un tel site en son centre ? Nous ne le saurons jamais ! Il nous reste à garder en mémoire ces faits historiques, pour ne jamais oublier les défunts grâce à qui, finalement, nous sommes là aujourd'hui...

Une page importante de l'histoire communale à découvrir dans le livre AMERICAN CEMETERY FOSSE #1 #2 1944 – 1948.

■ Pierre-Jean Vandersmissen



Stèle commémorative rappelant l'ancien cimetière américain

L'homme qui construisait des fusées

« *S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !* » Vous connaissez peut-être l'exhortation qui ouvre le second chapitre du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry. Vous vous souviendrez alors de l'étonnement qu'elle avait provoqué chez son destinataire. Et bien il n'est pas interdit de croire que ce même saisissement, Freddy Delzant le ressentit lorsqu'il entendit son gamin lui demander un jour : « *s'il te plaît... fabrique-moi une fusée !* »

Certes, cinquante ans s'étaient écoulés entre les deux requêtes mais l'une comme l'autre illustrait combien le monde de l'enfance a pour vocation aussi celle de surprendre et surtout de réveiller les adultes. Mais notre homme n'en était pas au bout de ses surprises quand il accepta la « commande ». Il imaginait devoir se mettre à rechercher de la documentation sur ces monstres qu'avaient été ou étaient les Mercury, Saturne ou encore Ariane quand Yannick, en « maître de l'ouvrage » parfaitement déterminé, lui précisa qu'il voulait la « Fusée de Tintin » et que celle-ci devrait être « grande comme toi »...

C'était un bien beau projet et qui ne manquait pas d'éveiller chez Freddy une petite fierté ainsi qu'une douce émotion en découvrant que son fils avait hérité de ses passions d'enfant, dont celle qu'il avait lui-même ressentie en lisant les aventures de Tintin. On peut imaginer que la réminiscence de ces passions d'enfant et les souvenirs qu'avaient imprimés en lui la lecture des albums du « Petit Reporter » ne furent pas étrangers à la rapidité avec laquelle Freddy avait accepté sa mission et entamé l'exécution de celle-ci. Nous étions en 1990.

La tâche n'était pas simple. C'était même une gageure. Les uniques bases dont il disposait étaient la couverture de l'album « *Objectif Lune* » et une page pleine de l'album (page 42) ainsi que les plans dessinés par Hergé qui figuraient en page 35. Aucune mesure, aucune cote et, à l'époque, on ne trouvait pas comme aujourd'hui on en trouve dans les librairies spécialisées, des reproductions fidèles de la célèbre fusée au damier rouge et blanc. Pour Freddy, il était hors de question de se contenter d'un travail « à peu près », d'une approximation grossière. Il respecterait fidèlement les courbures et les proportions de l'engin de même que sa décoration au millimètre carré près. Il faut rappeler que notre homme a fait toute sa carrière dans l'aéronautique travaillant notamment chez la SABCA sur les mythiques mirages. Les notions de bords d'attaque d'aile, de fuselage ou encore d'aérodynamique n'avaient pas de secret pour lui.

Freddy se mit au travail et de celui-ci sortira une fusée absolument conforme à celle qu'avait dessinée Hergé. Elle mesurait 1m83. Pour réaliser cette véritable sculpture, il commença par réaliser une structure en bois sur laquelle il vint poser un habillage en polyester, comme, excusez du peu,



Freddy Delzant

Bartholdi l'avait fait pour la Statue de la Liberté, en venant recouvrir par des plaques de cuivre la structure métallique réalisée par Gustave Eiffel. Ensuite, la fusée fut peinte (laquée), la surface de chacun des quadrilatères rouges ou blancs étant, à l'échelle, strictement conforme à celle de l'original.

La belle histoire aurait pu en rester là : Yannick avait sa belle fusée et Freddy était satisfait de son travail. Mais l'aventure ne faisait que commencer et Freddy allait mettre les pieds dans le monde de Tintin. Le travail qu'il avait accompli avait été connu au delà de sa famille et de son proche voisinage. Un jour, une connaissance lui proposa d'exposer sa fusée dans la galerie de Ville 2 à Charleroi. Elle y suscita la curiosité des chalands et leur admiration pour le bel objet. L'événement eut un retentissement qui s'entendit semble-t-il jusque Bruxelles puisque dans les jours qui suivirent cette exhibition, Freddy reçut un appel téléphonique plutôt inquiétant. Un certain Philippe Goddin, qui s'était présenté en sa qualité de secrétaire général de la fondation Hergé, venait lui demander des comptes. Qui donc lui avait permis d'exposer en public ce qui n'était qu'une copie non autorisée de la création d'Hergé ? Avait-il perçu un quelconque avantage en rétribution de cette présentation ? Freddy s'entendait tout brutalement reprocher d'avoir porté atteinte à la propriété intellectuelle de l'auteur de la fusée originale. Il fit valoir sa bonne foi et surtout protesta n'avoir évidemment tiré aucun profit de la présentation de son œuvre. Son interlocuteur en fut convaincu et pris congé après lui avoir fait promettre qu'il ne recommencerait plus.

La fusée retrouva son destinataire initial et tout rentra dans l'ordre. C'était alors sans savoir que le sieur Goddin avait tout simplement été floué par la réalisation de Freddy. La fusée était parfaite et au-delà de cette perfection formelle, Monsieur Goddin, qui outre ses responsabilités au sein de la fondation, était un plasticien renommé et enseignant de son art, il avait pu apprécier la valeur du travail de Freddy auteur en réalité d'une véritable œuvre d'art. C'est sans doute suite à cet engouement que notre créateur reçut un nouvel appel de la fondation. Cette fois, il ne s'agissait plus de reproches et c'était une interlocutrice à laquelle il avait affaire : Madame Chang, la fille du mythique ami d'Hergé. En lieu et place de le sermonner, elle lui passait, ni plus ni moins, commande pour la fondation de la reproduction de la même fusée. Mais celle-ci devait avoir une hauteur de... quatre mètres trente cinq et devait être mise à la disposition de son commanditaire dans un délai de un mois. Freddy dut faire répéter croyant à nouveau à une mauvaise blague.



Freddy Delzant

Il releva ce véritable défi et dans le délai imposé exécuta sa commande. Sa réalisation nécessita exactement vingt trois heures cinquante de travail. Et celui-ci ne fut pas simple car faute d'une hauteur suffisante dans son atelier, il lui fallut travailler sur un plan horizontal ce qui était fort différent de ce qu'avait imposé la première réalisation. À la date prévue, des déménageurs spécialisés dans le transport des pièces de musée vinrent prendre livraison de l'engin après l'avoir soigneusement enchâssé dans une caisse construite sur mesure. La première escale de cette merveilleuse fusée fut le Portugal. Depuis, au sens à la fois propre et figuré de l'expression, elle n'a pas arrêté de faire le tour de la terre. Depuis, Freddy Delzant s'est lancé dans d'autres projets de reproductions des engins utilisés par son héros préféré, toujours avec la même minutie, le même souci de la perfection, mais cela restait pour son plaisir personnel et dans une sphère tout à fait privée.

Freddy Delzant est une personnalité à Le Roux dont les engagements sociaux vont bien au-delà encore de l'épisode de sa vie qui vous est ici relaté. On lui doit notamment la remise en route de la Marche Sainte Gertrude en 1982 ; il fut aussi l'artisan de la restauration de la Chapelle Saint Roch de son village sinistrée hélas depuis que les terrains qui l'entouraient ont été lotis et construits... C'est aussi lui qui a assumé la charge de la location du restaurant de l'école de Le Roux et qui a souvent joué le rôle d'autorité morale pour les diverses associations folkloriques et sportives réunies dans la Rovelienne. Gageons que en arrière fond de toute cette vie bien remplie est demeurée cette petite flamme qu'alluma pendant son enfance un petit reporter nommé Tintin.

Un **fossois** autour du **monde**

Les voyages forment la jeunesse ... C'était un dimanche de mars. Le soleil faisait croire que le printemps était définitivement là alors que cela ne faisait que quelques jours qu'il était arrivé. On avait dressé une table dehors et installé le trépied au-dessus du feu. Son crochet retenait une marmite de goulasch fumante. Nous étions arrivés les premiers.

On voulait lui faire la surprise de débarquer, à l'improviste mais son amoureuse avait vendu la mèche. Une petite folie ordinaire dont nous étions très fiers : nous avions retraversé le pays la veille juste pour lui fêter son anniversaire. Dans les bras une bouteille de Tokaj et dans le cœur un océan de courant d'amitié. Lui, il était aux anges.

Les autres invités arrivèrent au compte-goutte. Il y avait Peter, un illuminé fou de permaculture, un couple d'amis de Judit, des voyageurs qui ont provisoirement posé leurs valises le temps que les enfants mûrissent, une belle-mère, un beau-fils, et Judit l'amoureuse infallible qui avait tout organisé. Sarah avait débarqué d'Irlande, son anniversaire était-il y a quelques jours. Peter la dragua avec une maladresse touchante, il tenta de lui offrir un palmier qu'elle refusa. Sarah est une voyageuse aussi, une nomade et il n'y avait pas de place pour un arbre dans sa vie. Lui, L., pour son anniversaire s'était rasé, il s'était fait couper les cheveux et son nouveau look le rajeunissait. C'est probablement la seule personne au monde qui rajeunit le jour où il censé vieillir.

L. et moi avons instantanément sympathisé un mois auparavant. Comme en amour, en amitié

aussi il y a des coups de foudre. L. a 44 ans. Il a beaucoup voyagé pendant des années. Etudiant au Danemark dans un lycée agricole, spécialisé en permaculture, il suivait les saisons. Du printemps à l'automne il labourait les terres de Cornouailles puis revenait passer l'hiver en Hongrie. Mais d'années en années la santé du père s'est dégradée. L. a mis ses transhumances entre parenthèses. Il a choisi de rester maintenant à plein temps à Esztergom, la ville de son enfance.

Son père nécessite des soins constants. Le dernier AVC dont il a été victime l'a fortement diminué et surtout, son intégrité en a pris un coup. Il était professeur de littérature et là d'un coup c'est comme si on avait poussé sur le bouton reset dans son cerveau. Chaque geste, chaque mot, chaque pas est un défi. Lorsque d'un coup la lucidité lui revient, un éclair traverse son regard. C'est d'abord l'étonnement la surprise mais que fait-il là ? Il devrait être à la bibliothèque ou à la pêche. Que fait-il dans son lit à 2 heures de l'après-midi ? Et puis à nouveau son regard se voile et une immense déprime l'envahit. Il a toutes les raisons d'aller en institution mais L. a choisi de le garder à la maison. 3 mois maintenant que L. a arrêté toute activité pour se consacrer entièrement aux soins de sa famille. Sa mère est en très bonne





santé, hormis un tout petit Alzheimer de rien du tout qui lui fait souhaiter la bonne journée à son mari et ses enfants, plusieurs fois par jours alors que personne n'a quitté la pièce. Sa mère est une enseignante à la retraite qui voyage aujourd'hui en feuilletant les pages d'un vieil Atlas dont elle tente de mémoriser des capitales de tous les pays.

Notre arrivée dans cette petite famille a sonné comme des vacances. Nous leur avons fait à manger, jouer aux cartes, feuilletter ensemble les pages du vieil atlas, ri et bu comme si c'était Noël. L. a également un frère, M. qui exploite ses talents artistiques dans une petite école de Budapest. M. est un hypersensible. Il a choisi de dormir à l'école. Il est devenu, en quelque sorte, le concierge-artiste du Green Rooster Lyceum. M. revient tous les vendredis soir et offre ainsi à L. des « vacances » chaque week-end. Cette arrangement d'équilibriste permet à tous de supporter cette provisoire situation, car tout le monde est persuadé qu'avec le temps les choses vont s'arranger.

L. par sa présence assouvit néanmoins une petite vengeance. Cette remise à zéro des compteurs psychologiques lui permet de couvrir d'amour et de câlins son père qui par le passé brillait par son cynisme, son absence et les perpétuels reproches à ses deux fils incapables soit-disant de s'assumer et de trouver un travail sérieux. L. a pourtant fait de brillantes études en agronomie au Danemark et son frère avait trouvé son équilibre en devenant cuisinier. Mais aucune de ces professions n'avaient de valeur aux yeux du père. Aujourd'hui, par ses choix inouïs, L. démontre à merveille les vertus du pardon. Et comme par magie les choses ont l'air de s'arranger, un peu, petit-à-petit. Les

moments de lucidité du père deviennent de plus en plus longs et de plus en plus fréquents. Un jour que l'on s'échappait un peu pour savourer un café dans la ville voisine alors que l'on était censé faire les courses, L. a eu une idée de génie : Il a décidé d'acheter lui aussi un motorhome. Un Ducato vieux de 30 ans dont personne ne voulait. Son idée était simple. Puisque ses parents sont médicalement cloués à la maison sans autres horizons que la télé et l'ennui, l'horizon va désormais défiler par la fenêtre !

On en est au tout début, le Ducato a réussi brillamment son examen au contrôle technique, et après quelques heures de mécanique chez un ami garagiste et le voilà reparti pour une nouvelle vie. Il a déjà emmené son père en promenade et des sourires éphémères traversent le visage paternel qui semblait fermé à double tour. Les coussins vintage et les tapisseries oranges mettent à l'aise ses parents. M. revient plus souvent, il emploie son génie à trouver des petits accessoires vintage qui rendent la vie plus facile à l'intérieur de cette nouvelle maison mobile. Quand les beaux jours arriveront, ils iront probablement jusqu'au lac Balaton.

Après l'avoir eu au téléphone il y a quelques jours L. m'assurait que le garagiste lui avait annoncé que le moteur était en parfait état et qu'avec ses machines-là il pourrait tirer un million de kilomètres. « Comme il a déjà 300 000 km, » m'a dit L. en riant, « il ne reste plus qu'à faire les 700 000 autres ! ».

Je suis fier d'être devenu ami avec tel homme. Il dit que c'est moi qui ai déclenché son envie de Van, mais je n'ai rien fait d'autre que de l'emmené boire un café en Slovaquie, juste de l'autre côté du fleuve. Il n'en démord pas, il insiste sur le fait que c'est en s'asseyant dans mon Hiace Toyota aménagé que l'idée lui est venue. Après, je l'ai juste accompagné, un mois plus tard, voir le véhicule qu'il avait repéré sur internet. Je me souviens qu'il m'a demandé mon avis alors que nous étions devant l'engin. Je lui avais répondu « *Tu as vraiment besoin de mon avis ? Regarde tes yeux comme ils brillent...* » et l'affaire était conclue.

Aujourd'hui L. a accepté quelques contrats d'aménagement de jardins, tâche pour laquelle il est particulièrement doué. Il emmène ses parents avec lui. Pendant qu'il taille des haies, plante des rosiers ou des palmiers avec son vieil ami Peter, le père se repose dans le Ducato et la mère lit dans le mini-salon vintage. On dit que les voyages forment la jeunesse, parfois ils soignent aussi la vieillesse.

Se balader à Fosses-la-Ville

Balade n°5 : Circuit de Belle-Eau (grande boucle)

Infos pratiques :

Longueur : 12 km

Départ : Rue de la Plage (parking Lac de Bambois)

Durée : 3h00

Difficulté : difficile

Votre balade débute devant l'entrée des Jardins du Lac de Bambois. N'hésitez pas à aller y faire un tour avant ou après votre promenade. Vous longez les jardins par la rue du Grand Étang avant de rejoindre le point d'arrêt de Bambois où vous montez sur le RAVeL 150a. Vous prenez à gauche et vous suivez la piste jusqu'à un carrefour avec un chemin forestier. C'est ici que se séparent les circuits de Belle-Eau. Vous empruntez le chemin de droite jusqu'à une intersection avec la N98. Très prudemment, vous traversez la chaussée pour poursuivre sur le même chemin. Votre chemin vous mène en lisière du Bois du Fond des Viviers jusqu'à la rue Bois du Prince.

Vous remontez la rue à gauche jusqu'à la rue de la Rouge Croix. Vous longez la lisière du bois et juste avant de rejoindre la rue du Gros Chêne, vous empruntez un chemin forestier sur la droite. Vous retraversez la N98 en étant très prudents et vous poursuivez jusqu'à une intersection en T. Vous prenez le chemin de gauche et vous rejoignez la rue de la Cité. Vous empruntez ensuite la rue de la Jeunesse qui devient route agricole puis chemin forestier. À votre gauche, les Bois de l'Herbiet et à droite, les Bois de Belle-Eau, qui ont donné leur

nom à nos circuits. À la prochaine intersection en Y, vous prenez à droite, vous traversez le RAVeL et vous poursuivez tout droit jusqu'à revenir sur la petite boucle de Belle-Eau. Vous poursuivez à travers bois puis à travers champs avant de rejoindre la rue de la Fontaine. Vous remontez jusqu'à la rue de Dôye puis à la rue du Grand Étang. Vous rejoignez ainsi votre point de départ.

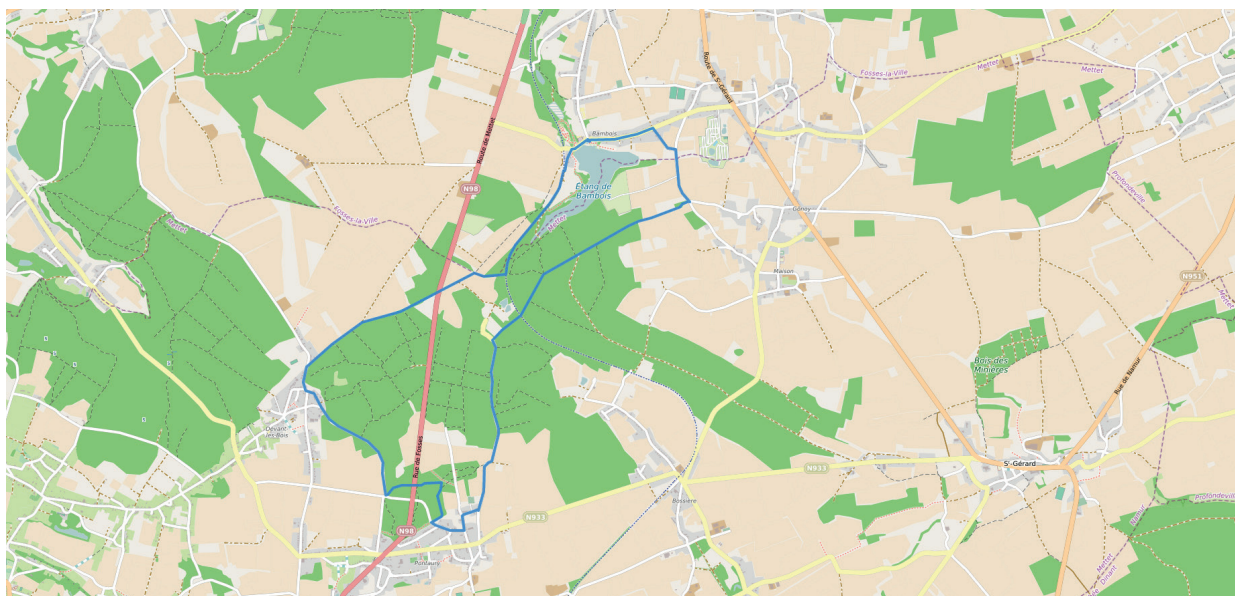
Le saviez-vous ?

Le plan d'eau de 33 ha est en grande partie accessible aux membres du Club de pêche ou sur réservation pour les non-membres pour la pêche en barque ou en float-tube.

Retrouvez cette promenade dans la brochure des balades de Fosses disponible au point info de ReGare ou sur l'application gratuite Sitytrail en scannant ce QR code :



Valentine De Grave



Parcours balade « Circuit de Belle-Eau » (grande boucle)